

Invocavit
Dimanche 19 février 2012
La tentation
2 Cor 6, 1-10

Introduction théologique

Situation : Paul écrit ses épîtres en fonction de la situation dans laquelle l'église locale se trouve. Selon les Actes des apôtres, Paul a travaillé à Corinthe pendant 18 mois comme fabricant de tentes et enseignant à la synagogue (Actes 18). On situe la présence de Paul à Corinthe vers 49 ap.JC. Après une deuxième visite lorsqu'il était offensé il quitte Corinthe et écrit la lettre de larmes (4,2). Mais il prévoit de retourner à Corinthe (13,1).

Corinthe, la capitale de la province Achaja est située entre deux mers.C'était une ville de marchands où se côtoyaient beaucoup de religions et de croyances, jusque dans la jeune communauté chrétienne. Pour cette raison, les deux épîtres de Paul aux Corinthiens traitent des problèmes en lien avec la diversité dans cette Eglise.

Dans la deuxième épître, Paul défend son apostolat et réagit ainsi à une crise profonde qui s'est produite entre les chrétiens de Corinthe et lui-même. Les adversaires de Paul sont difficiles à saisir. Un membre de la communauté l'avait injurié et il y en a d'autres qui se recommandent eux-mêmes comme de vrais « apôtres » du Christ (C. 10,7 ; 11,5.13 ; 12,11) inspirés de l'Esprit Saint et qui s'enorgueillissent de leurs lettres de recommandation. Aujourd'hui on ne peut pas dire précisément de quel groupe il s'agissait. Paul défend son apostolat dans l'Esprit face à ses adversaires. Le passage 1-10 se situe entre le ministère de la réconciliation et le temple vivant qu'incarne le croyant. L'argumentation de Paul est basée sur la réconciliation de Dieu avec les humains qui précède

tout engagement de l'être humain. La croix est le lieu où Dieu met un point à toute séparation entre lui-même et les humains.

Lieu : L'épître a été écrite probablement à 55 ap.J.C à Macédoine.

Prédication

Chers frères et sœurs en Christ,

Il existe un nouveau sport. Le base jumping. Un sport qui joue avec la vie pour provoquer des sensations fortes. Base jumping ; Il s'agit de se jeter dans le vide du haut d'une falaise de 1000m de hauteur et ensuite d'ouvrir son parachute au dernier moment. Ces sports ou activités à risque - où l'on joue volontairement avec sa vie - sont en pleine augmentation. Vivre des sensations fortes me semble très à la mode de nos jours. Cela semble permettre de s'échapper de la vie quotidienne pour s'enthousiasmer et oublier ce qui nous préoccupe au travail ou dans notre vie familiale. J'entends souvent des gens qui me disent que le culte est morose, il n'y a que des vieux cantiques et surtout les jeunes ne viennent plus. Nous sommes à la recherche des sensations fortes aussi dans nos églises. Au coeur de la réalité du monde en mouvement constant et de toutes les nouvelles négatives qui s'enchaînent sur nos écrans plats nous avons besoin d'un temps qui nous permet de déconnecter de toute la misère à l'ordre du jour de notre planète. Vivre autre chose, vivre des sensations, sortir du train train quotidien est important et nous permet de retrouver un souffle nouveau. Et pourtant le texte qui nous est proposé pour aujourd'hui nous fait atterrir d'une manière brutale. C'est l'Apôtre Paul qui écrit à la communauté chrétienne à Corinthe :

2 Cor 6, 1-10

D'abord le texte semble difficile à digérer. Je pense qu'il vous reste dans la tête la longue liste avec toutes les souffrances et épreuves

que Paul a du subir : « Des détresses, des angoisses, des coups, désordres, travaux pénibles. » Bien sûr – des moments forts et des sensations fortes que Paul décrit ici. Mais cela ne donne guère envie. Ces épreuves, les réalités de la vie auxquelles il était confrontées étaient pour lui un signe de la sincérité de son ministère. Aller jusqu'au bout des choses ? C'est ça qui fait un vrai chrétien ?

Dans quelques semaines nous nous rappelons la passion de Jésus. C'est lui qui est allé au bout de choses - mais pourquoi ? Les hommes - ou les femmes d'ailleurs - deviennent soit des héros soit des terroristes quand ils vont au bout des choses, souffrent, sont persévérants dans les objectifs qu'ils poursuivent. Je pense à Dietrich Bonhoeffer qui est allé au bout des choses quand il a résisté aux nazis. Je pense à Martin Luther King qui osait se mettre debout contre le racisme et la discrimination. Je pense à tous les autres qui mettent en péril leur vie quand ils luttent pour une cause humaine et juste. Ceux qui vont au bout des choses – bien sûr – ils méritent toute notre admiration et pourtant. Et pourtant – il y a de quoi se méfier : Est-ce que ce ne sont pas les fondamentalistes de toutes les religions qui veulent aller au bout de choses, avec pour conséquences de l'intolérance et de la violence par rapport aux autres ? Aller jusqu'au bout de choses – mais il y a des limites disons nous. Honnêtement Paul nous fait peur : est-ce cela qui définit les vrais chrétiens : la souffrance, le fait de subir un tas de choses jusqu'à l'extrême ? Paul ne voit-il pas en sa persévérance, en sa manière d'aller au bout des choses, une preuve de son ministère ? Est-ce que nous – en tant que chrétiens – sommes appelés à faire pareil et à risquer notre vie pour notre foi ? Même si les temps où les chrétiens étaient persécutés pour leur foi sont passés en Europe il existe encore des pays dans ce monde où les chrétiens sont torturés et tués à cause de leur foi.

« Aller jusqu'au bout » avec les risques de fanatisme, chercher des sensations fortes dans l'événementiel c'est comme perdre le contact

avec la terre sous ses pieds. C'est comme avec ce nouveau sport extrême : on se jette dans le vide et on ne sait pas comment on va atterrir. Croire que la vraie foi consiste en la recherche de l'extrême est la véritable tentation. Nous avons entendu tout à l'heure l'Évangile de Matthieu, la tentation du Christ dans le désert. Tout ce que le diable demande, c'est d'accomplir l'extrême : transformer les pierres en pain, de faire du base jumping à partir du temple et se prosterner devant le diable, le calomniateur. La tentation est de se laisser emporter par le désir de vivre l'extraordinaire. Ainsi l'humain part à la recherche d'un surplus dans son temps de loisir, dans son travail, dans les cultes. Nous vivons dans une société où ce surplus est devenu la condition pour une vie avec plus de valeur. Cette recherche de l'extraordinaire peut devenir une pression : Si tu ne vis pas la guérison, des moments forts, l'Esprit qui te touche, tu n'a pas assez de foi.

La recherche de sensations fortes dans la vie génère une vie qui se vit dans le passé ou dans l'avenir. On se projette vers l'avant car on se souvient du temps fort qu'on essaye de revivre toujours à nouveau.

Ainsi on projette la vision et le rêve d'une vie et d'un monde meilleur dans l'avenir !

« Voici maintenant est le jour du salut », écrit Paul aux Corinthiens. Le salut n'est pas un moment à rechercher, le salut commence ici et maintenant. Le salut a lieu à tout moment de notre vie. Ainsi le salut n'est pas qualifié comme un moment fort à expérimenter, mais comme un état de vie. Ou pour le dire autrement : Le salut est la certitude que la vie ne dépend pas des circonstances ni des événements qui se passent dans notre vie. C'est une compréhension de vie qui est différente de toute compréhension humaine. Ainsi tous les événements et les contrariétés se montrent dans une autre lumière. Il ne s'agit pas d'épreuves mais de réalités de vie auxquelles nous sommes confrontés. Ces sont certes des moments difficiles dans notre vie: la maladie, le divorce, les

angoisses, mais ils n'ont pas plus de valeur que les autres parce qu'ils sont plus pénibles.. Paul parle de la grâce reçue de Dieu tout au début de ce chapitre. Le salut c'est de comprendre que la vie ne dépend ni des sensations fortes ni des hauts et des bas de la vie mais de Dieu qui l'a créée et n'en prend rien.

Ainsi les moments forts de nos vie ces sont les moments où justement nous comprenons et ou nous vivons cette grâce. Ces sont des moments tristes ou joyeux, forts ou peu inspirés, calmes ou agités En tous moments de notre vie nous pouvons nous rappeler que ce n'est pas à cause de nos efforts ou à cause de notre inspiration que la vie a de la valeur. Non, c'est parce que nous avons été appelés par Dieu.

Dans quelques semaines nous nous rappelons de la passion et de la mort de Jésus. Bien sûr des sensations fortes pour la foule qui demande sa crucifixion, mais des moments de souffrances et de douleur pour les autres. Pas de base jumping ni des temps forts mais la détresse, l'angoisse, la mort. Dieu s'est soumis aux conditions de la vie humaine, ainsi nous pouvons devenir vraiment humain. Nous n'avons pas besoin de tenir à la vie car nous sommes tenus. AMEN.

Soeren Lenz, Liebfrauenberg

Cantiques

Alléluia (ARC): 47-03 (624), 45-13 (411)

EG: 87,262, 396